

LE REGARD D'AÏYANA SUR LA CULTURE AMÉRINDIENNE.

Pour participer au concours scolaire du Petit Journal du Patrimoine, la classe de CM2b de l'école Roland Lucile a choisi de valoriser la culture amérindienne, à travers notamment le regard d'Aiyana, héroïne de la nation Wayana du roman historique « Aiyana, chasseuse de fourmis » de Marie George Thébïa.



SOMMAIRE.

1. PRÉSENTATION DU ROMAN HISTORIQUE « AÏYANA, CHASSEUSE DE FOURMIS » DE MARIE GEORGE THÉBIA.
2. RENCONTRE, ÉCHANGE ET PARTAGE AVEC L'AUTEURE.
3. LE CIEL DE CASE, PATRIMOINE CULTUREL WAYANA.
4. A LA RENCONTRE DE MADAME A. SCHNEIDER, CONSERVATRICE DU PATRIMOINE GUYANAIS.

RÉSUMÉ DU ROMAN RÉDIGÉ PAR LES ÉLÈVES.



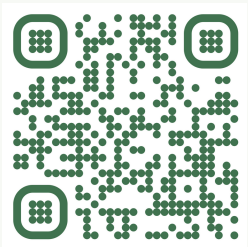
Aiyana, vit dans le village d'Elahé, au bord d'un affluent du fleuve Maroni en Guyane. Elle appartient à une des nations amérindiennes : les Wayana. Aiyana, jeune fille intrépide et heureuse, vit en harmonie avec la nature, ses amis (Malani et Tupi), sa famille et son singe protecteur, nommé Saïmiri avec lequel elle communique par la pensée. Le père d'Aiyana, Tamani, a été élu par les Dieux pour devenir le chef du village. Wico, le père de Malani, aveuglé par la colère, n'accepte pas la décision des Dieux et décide de se venger. L'arrivée des hommes blancs dans un village voisin annonce le début des tourments. Ils tuent tout le monde sauf une vieille femme qui va trouver refuge dans le village d'Aiyana.

Malheureusement, elle apporte la maladie qui va décimer de nombreux adultes au village. Le chamane décide alors d'emmener les enfants vers les Monts Tumuc-Humac. Lors d'une cérémonie menée par ce dernier, Aiyana est nommée cheffe mais son ami Malani, fils du rival de son père refuse ce choix et veut éliminer Aiyana. Lors de leur voyage. Il tente de la faire dévorer par Tulepele, le monstre de la rivière, mais au dernier moment, pris de remords, Malani se sacrifie pour la sauver. Aiyana tuera Tulepele d'une flèche. Tous les enfants pourront ainsi poursuivre leur migration et bâtir un nouveau village, aux contreforts des Monts Tumuc Humac, loin des hommes à la peau couleur d'igname.



Carte de la Guyane

Lis le vocabulaire que nous avons appris grâce au roman de Madame Thébïa



RENCONTRE, ÉCHANGE ET PARTAGE AVEC L'AUTEURE.

Marie George Thébia a deux métiers : professeure d'histoire et auteure. Elle a toujours aimé lire et écrire. A l'âge de dix ans, elle reproduit à la main plusieurs exemplaires de sa toute première œuvre, une bande dessinée, qu'elle revend 20 centimes à son frère et ses sœurs. Elle souhaite contribuer à la quête identitaire des communautés de cette Guyane, multiple et unifiée, à la fois. Pour cela elle décide de raconter des histoires imaginant l'enfance de

personnalités historiques gyanaises méconnues ou imaginaires comme « Mon nom est Copena » (regard sur l'esclavage), « Aiyana, chasseuse de fourmis » (regard sur la culture amérindienne) et « Saül » (regard sur l'orpaillage). Elle souhaite que la jeunesse gyanaise puisse s'identifier à ses personnages car dans leurs soifs d'émancipation, de liberté et d'identité, ils sont à la fois gyanais et universels.

Interview de Madame Thébia lors de sa venue en classe lundi 27 mars 2023

Isabella : D'où vous est venue l'inspiration pour écrire le roman Aiyana ?

Auteure : Dans un devoir de mémoire et de continuité historique, j'ai engagé la rédaction d'Aiyana, qui aborde le peuple amérindien, premiers habitants de Guyane. Un écrit historique qui donne également l'occasion de mieux connaître cette civilisation, encore trop méconnue aujourd'hui en Guyane. Les traditions et coutumes amérindiennes se transmettent principalement par l'oralité. Il n'existe pas d'écrits dans cette culture.

J'ai entamé de nombreuses recherches et je me suis renseignée activement sur cette période historique. J'ai fait appel à un Docteur en Histoire, notamment pour la relecture des faits historiques. Un regard extérieur et un recul nécessaire pour être au plus près de l'Histoire. Cette justesse est un signe de respect pour les cultures amérindiennes.

Je me suis heurtée rapidement à une problématique majeure : il existe de nombreux peuples amérindiens différents en Guyane, aux cultures très différentes.

J'ai fait le choix de baser ma fiction sur le peuple Wayana. Ma fiction est une narration décrivant l'épopée d'une jeune amérindienne, Aiyana et de son peuple vers les monts Tumuc Humac. Raconter la grande Histoire à travers un roman donne vie à l'Histoire. Lire pour apprendre.

Zonga: Qui sont les Wayana ?

Auteure : Il s'agit d'un peuple amérindien qui a trouvé refuge dans les monts Tumuc-Humac. Lieu sacré et inaccessible.

Ils ont fui deux menaces majeures :

Les attaques successives d'autres peuples amérindiens,
L'arrivée de l'homme blanc.

Nétaniel: Quel est votre regard sur la culture amérindienne ?

Auteure : Pour écrire Aiyana, j'ai dû me documenter, j'avoue que j'ignore des pans entiers de l'Histoire des Amérindiens. C'est une culture qui est extrêmement riche mais qui malheureusement a été occultée, effacés au fil des siècles. Ces peuples ont une cosmogonie, des croyances, une manière de vivre ancestrale. C'est des peuples, aujourd'hui, qui sont dans une revendication légitime par rapport à leur Histoire et leur place dans la culture gyanaise.



Venue de Madame Thébia en Classe le 27 mars 2023.

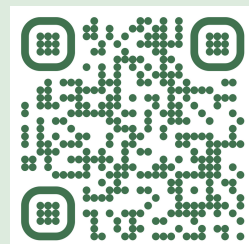
Chloé: Pouvez-vous nous faire le portrait d'Aiyana, jeune fille Wayana ?

Auteure : J'ai trouvé l'inspiration de ce personnage dans ma fille notamment. On apprend dans le roman, qu'Aiyana aurait dû avoir un frère jumeau. Ainsi, elle est fille et garçon à la fois. Le roman est une œuvre initiatique. Au fil de sa lecture, on constate une évolution physique et mentale de l'héroïne. Elle gagne en maturité et en sagesse. Aiyana, petite fille intrépide, est très intéressante car elle refuse l'ordre établi. Normalement, elle est destinée à devenir une jeune fille qui se mariera et aura des occupations de filles... Mais elle se bat contre cette destinée, puisque contre toute attente, c'est elle qui va devenir le chef du village Wayana.

Elle va conduire son peuple vers les monts Tumuc-Humac, lieu sacré des Wayana, pour les sauver. C'est un personnage que je qualifierai de féministe. C'est une petite fille qui refuse les dictats de la société amérindienne, qui impose des tâches dévolues aux garçons et des tâches dévolues aux filles. Elle va à l'encontre de cela et montre qu'une fille peut très bien devenir un chef coutumier et une figure emblématique de son peuple.

Milena: Pouvez-vous nous décrire le personnage de Saïmiri ?

Auteure : C'est un singe protecteur, un envoyé des Dieux. Il apparaît dans le ciel de case, il permet de faire le lien entre les Hommes et les Dieux.



Écoute, l'auteure te lit un extrait d'Aiyana !

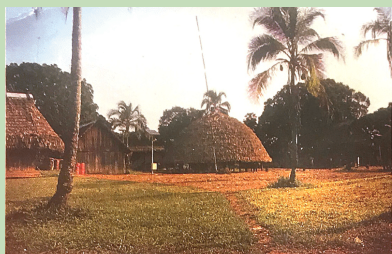


LE CIEL DE CASE, PATRIMOINE CULTUREL WAYANA.

Le ciel de case ou Maluwana en langue wayana est un élément central de la culture Wayana. Cette large pièce de bois circulaire, dotée de pouvoirs magiques et protecteurs relie mondes visible et invisible.

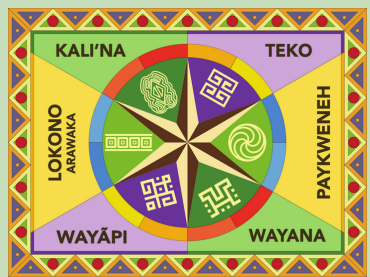
Mythe autour du Maluwana - Résumé du mythe conté par Mataliwa dans Kaptëlo, 2007

A l'origine de cet art, un mythe Wayana nous conte comment un homme se perd en forêt en allant à la chasse. Entendant de la musique, il s'approche et aperçoit des gens qui dansent et jouent de la musique sous un tukusipan (carbet communautaire). Il rencontre un vieil homme qui l'invite à boire du cachiri. Et c'est là sous le tukusipan qu'il aperçoit pour la première fois le **maluwana**. Le grand-père lui nomme alors tous les motifs qui sont sur le ciel de case. « Ce sont essentiellement des monstres aquatiques. Mais il ne faut pas trop les regarder sinon ils peuvent vous dévorer. » Il lui explique avec quel bois le fabriquer et comment noircir le bois de fromager avec de l'encens. Une fois rentré chez lui, le jeune homme raconte, aux membres de sa communauté, comment l'homme ou l'esprit (**jolok**) lui a montré l'art du maluwana et du tukusipan.



LIDIANA

CARTUS



Drapeau des six nations amérindiennes de Guyane.



MYRIANA



LOU

En effet les deux sont étroitement liés, et ils entreprennent la construction d'un premier **tukusipan** avant de peindre leur premier maluwana qui sera enchâssé au sommet du carbet communautaire. C'est ensuite qu'ils pratiquent le rituel eputop (**maraké**) pour la première fois en appliquant des fourmis sur le corps des jeunes gens. Ensuite tous les autres villages ont voulu faire leur tukusipan et leur maluwana.

Le ciel de case est une oeuvre d'art devenue un symbole de la culture Wayana.

Traditionnellement c'est une rondelle de bois taillée dans un contrefort de fromager ou d'acajou qui mesure environ un mètre de diamètre, noircie à la suie et peinte d'animaux mythiques, généralement avec des argiles naturelles.

Suspendu au sommet du carbet communautaire, le tukusipan, est une pièce essentielle. Marqué de créatures des temps anciens, il protège ce lieu de vie collective et d'échanges. Leur symbolique renvoie à des règles de conduite socioculturelles. Ne pas les respecter affecte le corps et provoque des maladies.

Le ciel de case rappelle l'histoire de la communauté, la nécessité d'en tirer des enseignements et défend la fraternité, le respect et l'alliance entre les hommes. Il évoque également les liens entre les hommes, les esprits et la Nature.

Chaque ciel de case est unique et est spécifique à chaque village. Parmi les motifs traditionnels, on trouve les chenilles à deux têtes ou (**tokosi**), représentées de façon symétrique.

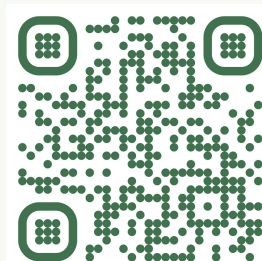
Dans la légende Wayana c'est un animal dangereux capable d'attaquer et de tuer les hommes.

L'esprit de l'eau ou (**mulokot**) peut aussi tuer en attirant dans l'eau.

D'autres animaux pacifiques sont également représentés, comme le tamanoir (**walisimé**), la tortue (**kuliputpë**), le crapaud (**kuto**), la poule (**Kulasi**) ou le serpent (**ëkéï**), le jaguar, le lézard ou encore le poisson coumarou géant (**watawuimë**).

Le centre du ciel de case représente le tronc du fromager (arbre).

À toi de jouer ! La langue Wayana n'aura plus de secret pour toi.



À LA RENCONTRE DE MADAME A. SCHNEIDER, CONSERVATRICE DU PATRIMOINE GUYANAIS.



Echanges avec Mme Schneider le 24 avril 2023.

Aaron : Quel est votre métier ?

Mme Schneider : Je suis conservatrice du patrimoine aux Iles du Salut (Guyane). Je suis spécialisée en archéologie. Je travaille dans une association, appelée AGAMIS.

Lou : En quoi consiste votre métier ?

Mme Schneider : Mon travail consiste à garder la mémoire. Je préserve les anciennes choses du passé, comme les bâtiments, les objets, les ossements... J'ai toujours aimé l'Histoire, je voulais vraiment devenir conservatrice car je ne voulais pas uniquement faire des recherches, je souhaitais partager et transmettre aussi.

Sheddy : Comment êtes-vous devenue archéologue ?

Mme Schneider : Je me suis inscrite à l'université où j'ai suivi une formation d'Histoire. On peut également étudier l'Histoire de l'Art pour devenir conservateur. Si cela vous intéresse, à l'université de Cayenne, il existe une formation en Histoire pour devenir archéologue.

Zonga : Quelles sont les qualités d'un archéologue ?

Mme Schneider : Un bon archéologue est curieux, il aime lire. Il aime apprendre et découvrir. Il est autant sur le terrain que plonger dans les livres. Il se doit d'être minutieux, patient, précis, attentif et délicat.

Chloé : Comment choisit-on un lieu de fouille ?

Mme Schneider : Un archéologue ne choisit pas vraiment l'endroit qu'il souhaite fouiller. En réalité, souvent les sites sont découverts par des promeneurs qui trouvent une trace, un objet... Cette découverte est signalée à une équipe d'archéologues. Par contre, lors de grands projets de construction, comme par exemple le Pont du Larivot sur le fleuve Cayenne, on fait appel à des archéologues afin de mener des fouilles préventives, avant le début des travaux.

Slowan : Où peut-on voir les vestiges amérindiens en Guyane ?

Mme Schneider : Il y a des vestiges dans la forêt et sur le littoral car les peuples amérindiens ont autant vécu dans les terres que le long des mers. Les archéologues retrouvent des gravures (pétroglyphe). Aux Iles du Salut, sur l'île Saint-Joseph, on peut observer une gravure, nommée la gravure des jumeaux. Elle représente deux personnes dos à dos. Elles sont très difficiles à dater. Des polissoirs sont également visibles sur les roches le long des fleuves et aux Iles. Ils sont le résultat d'un mouvement de va et vient afin de polir des objets, créant de grandes rainures visibles sur les roches. En Guyane, j'ai également rencontré des collègues spécialisées dans les montagnes couronnées. Il s'agit de grands fossés creusés en haut des monts par les peuples amérindiens. Ils sont visibles par clichés aériens. Mais la terre rouge de Guyane est très acide. Malheureusement elle détruit de nombreux vestiges, notamment les ossements. Les bijoux, issus de l'art amérindien, ont aussi disparu car ils étaient fabriqués avec des objets périssables (graines, coquillages,...)

Douna : Quels outils utilisez-vous ?

Mme Schneider : Lors de fouilles, l'archéologue utilise la **pelleteuse**, la **pelle**, la **pioche**, la **brouette** et la **truelle** afin de dégrossir le terrain. Il dégage les gravas dans un sac et des seaux. Ensuite il effectue des mesures grâce à un **cordeau**, à une **règle** et au **mire**. Avant de déplacer les vestiges, il relève les informations en utilisant un **calque** et un **cahier**. Il réalise des tâches minutieuses et nettoie les vestiges grâce à la **brosse**, au **tamis** et à un **pinceau**.

Carlton : Reste-il des vestiges qui n'ont encore jamais été trouvé ?

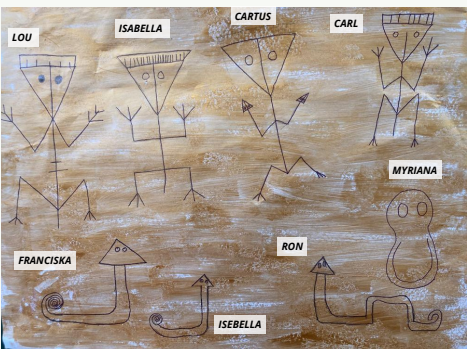
Mme Schneider : Oui bien-sûr, il reste de nombreux vestiges sous terre, qui n'ont pas encore été découverts. D'ailleurs, on laisse même des vestiges en sécurité sous terre car on sait qu'ils y sont protégés et seront disponibles pour les générations futures.



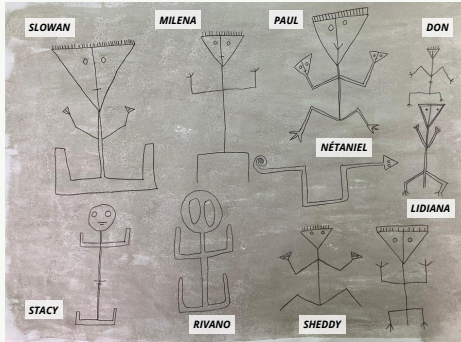
Pétroglyphes de la Carapa, Kourou, Guyane.



Polissoirs en fuseaux, fleuve Approuague, Saut Grand Kanori, Guyane.



Brainstorming : notre regard sur le projet Aiyana.



À toi de jouer ! Les outils de l'archéologie se sont cachés dans cette grille.

B	U	L	Q	P	D	B	R	O	S	S	E	K	B
D	C	W	S	B	C	H	Q	U	B	N	T	C	V
Q	Z	Q	I	L	S	A	C	Y	P	B	Z	Q	O
V	D	R	A	Q	Q	I	K	V	R	C	A	S	M
L	P	W	F	V	Y	Q	U	T	U	X	N	M	W
V	F	J	T	R	U	E	L	L	E	E	P	R	Z
F	S	H	W	N	M	Y	I	R	G	R	N	X	G
O	T	E	U	L	T	A	M	I	S	W	I	P	I
I	Y	S	P	P	E	L	L	E	X	R	G	V	L
W	W	C	O	R	D	E	A	U	Q	E	I	J	V
B	R	O	U	E	T	T	E	A	F	R	K	E	F
S	T	H	S	E	A	U	Y	P	I	O	C	H	E
H	U	C	F	U	G	L	U	J	A	W	W	Y	I
Y	X	O	G	P	I	N	C	E	A	U	I	C	M

REMERCIEMENTS.

Nous remercions Mme Marie George Thébica, auteure du roman « Aiyana chasseuse de fourmis » ainsi que Mme Aurélie Schneider, conservatrice du patrimoine pour leur disponibilité, leur expertise, leur gentillesse et leur implication dans notre beau projet.

Nous remercions également Alex Gomez pour ses conseils dans l'utilisation de l'outil numérique.

Rédacteurs et artistes en herbe : Rivano, Stacy, Slowan, Cartus, Paul, Dave, Ron, Francisca, Bibiana, Milena, Aaron, Lou, Carl, Chloé, Myriana, Isabella, Nétaniel, Scheddy, Douna, Lidiana, Zonga, Don, Rinaldo.

Directrices de rédaction : Isabelle, Sarah